(Prix : 10 Centimes.)

BIOGRAPHIE

DU CITOYEN

F.-V. RASPAIL.

RASPAIL (François-Vincent) est né à Carpentras (Vaucluse) en 1794; il fut élevé par l'abbé Eysseric. Ce prêtre était républicain par l'intelligence et par le cœur. Il passait sa vie à élever les enfants des pauvres et à prodiguer aux malheureux tout ce qu'il possédait; ne se réservant pour lui que le strict nécessaire de la journée, il ne pensait jamais au lendemain. L'abbé Eysseric était un savant et un homme de bien; il cherchait à bien faire sans bruit. A cette bonne école, Raspail fut républicain et commença de bonne heure



à être un savant (1). A quatorze ans, il dirigeait le pensionnat d'un de ses parents ; à dix-huit ans, il était professeur de philosophie dans l'Université impériale.

En 1815, ses opinions lui attirèrent les persécutions des royalistes du Midi. Il raconte lui-même dans un de ses ouvrages ses souffrances à cette époque :

« J'ai été témoin, bien jeune, de notre désastre de 1815 ;
» j'ai été enveloppé dans cette proscription terrible qui
» frappa, comme d'un même coup, tous les enfants de la
» Révolution et de l'Empire ; j'ai vu alors les poignards levés
» sur moi, et mon domicile assiégé comme une place forte ;
» j'ai erré de ville en ville, marqué du sceau de la réproba-
» tion d'alors ; j'ai subi quinze ans de suite, sans rougir et sans
» me plaindre, la peine attachée à mon inébranlable fidélité
» envers la cause de mon pays ; je me trouvais fier de souf-
» frir pour une aussi sainte cause ; je caressais ma pauvreté
» comme un titre de gloire, et je n'aurais pas troqué mon
» vieil habit râpé contre toutes les palmes universitaires des
» Cuvier et autres illustres valets de l'époque. Mon parti, à
» chaque événement, était arrêté comme mes principes ;
» ma foi politique était ferme comme ma résignation ; et

---

(1) Raspail a immortalisé l'abbé Eysseric dans la dédicace de son ouvrage, le *Nouveau Système de Chimie organique.*

« *A la mémoire d'un homme de bien, mon pauvre maître, l'abbé*
» *Eysseric.*

» A toi qui sus allier le prêtre de l'Evangile avec l'homme de la
» science et de la civilisation ! A toi qui, à Paris, aurais mérité
» de n'être d'aucune académie, et qui, dans mon village, ne
» voulais jamais t'élever au-dessus de la dignité d'instituteur des pauvres !
» A toi, philologue d'une immense érudition, qui te dévouas toute ta vie
» à faire épeler des lettres ! A toi, prêtre, qui n'as jamais voulu vivre
» que du travail de tes mains ! A toi l'hommage de ce livre !

» Puisse cette consécration pieuse être aussi utile à la science que tes
» exemples et tes leçons l'ont été à la cause de l'humanité ! »

» mes yeux, en se portant sur l'avenir de l'humanité,
» croyaient toujours voir poindre à l'horizon un rayon de
» douce espérance. » (*Lettres sur les Prisons*, T. I, p. 23.)

Raspail vint à Paris en 1815. Proscrit, il chercha vainement pendant plusieurs mois du travail pour vivre; il vécut misérablement; enfin il entra comme professeur dans un pensionnat contigu au collége Stanislas. Il écrivait en même temps dans le journal *la Minerve*. La police le poursuivait; elle ignorait sa présence à Paris, ses articles n'étaient donc pas signés. Un jour le rédacteur en chef indiqua, dans le journal, Raspail comme auteur d'un article qui avait été très remarqué. Le lendemain Raspail fut destitué de sa place de professeur.

Il vécut dès-lors en donnant des leçons particulières. En même temps il continuait sa lutte contre les Bourbons; il était carbonaro, et il prit part à toutes les conspirations de cette époque. Il était l'ami des illustres patriotes Voyer d'Argenson, Buonarotti, Charles Teste, etc.

Raspail était un des principaux rédacteurs du *Bulletin universel des sciences* de M. de Forussac; l'éditeur annonça dans un numéro du journal que le *Bulletin* paraîtrait dorénavant *sous les auspices de Mgr le duc d'Angoulême*. Raspail et son ami Saigey firent insérer dans le premier numéro qui parut sous les auspices du prince leur démission de rédacteurs du *Bulletin*. Cette position les faisait vivre. Les deux amis vendirent leur bibliothèque, et avec le produit ils fondèrent les *Annales des sciences d'observation*, journal dans lequel sont insérés les travaux originaux de Raspail sur la chimie et l'histoire naturelle, et dans lequel il commença cette longue lutte qu'il a toujours soutenue pour la *réforme* des institutions scientifiques et de l'enseignement. Il demandait déjà la gratuité complète de l'enseignement et l'ouverture large et facile des emplois publics aux enfants des pauvres qui se montreraient capables.

Ses écrits contre le népotisme et l'intrigue lui firent beaucoup d'ennemis parmi les savants. Aussi ses travaux de chimie et d'histoire naturelle furent persécutés, non pas par la critique, mais par le silence. Les savants étrangers accueillirent ses travaux; et leur admiration pour Raspail est telle, qu'un illustre savant italien, que Raspail n'a jamais vu, lui a dédié ses ouvrages avec ce titre: *A Raspail, créateur de la chimie organique.*

En 1830, Raspail fut un des combattants de juillet, il fut blessé à la prise de la caserne Babylone; il fut décoré de juillet, mais il refusa de prêter serment à Louis-Philippe, et se réunit à ce groupe de républicains qui formèrent la société des *Amis du Peuple*. Cette société faisait des publications politiques qu'elle répandait dans tous les départements, en démontrant à tous les citoyens que la République n'était pas la *guillotine*, la destruction de la famille et le pillage, *mais une organisation sociale utile à tous*; elle espérait avec raison arriver par la voie pacifique de la presse à saper la nouvelle monarchie dans ses fondements, et à hâter la venue de la République. Louis-Philippe organisait les émeutes, qui faisaient de la République un épouvantail pour les citoyens paisibles; mais la liberté de la presse lui faisait peur. Les quinze membres formant le comité de rédaction furent traduits devant la cour d'assises. Les accusés furent les *tribuns* du peuple; ils se firent accusateurs, ils dénoncèrent au mépris public le gouvernement qui déshonorait la France, et déployèrent le drapeau de la Réforme. Les accusés furent acquittés par le jury. Raspail était président de la société. Dans sa défense, en parlant des économies énormes qu'il fallait faire dans l'emploi des deniers publics, il disait : « Il faudrait » enterrer tout vivant sous les ruines des Tuileries le citoyen » qui demanderait à la pauvre France quatorze millions pour » vivre.» Pour ces paroles, la cour condamna Raspail à quinze mois de prison et à cinq cents francs d'amende.

Avant ce procès, Raspail, par ordonnance du roi en date du 12 mars 1831, avait été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur. Le lendemain, il écrivait dans les journaux une lettre dans laquelle il protestait contre cette nomination, qu'il considérait comme une injure. Casimir Périer s'écria : « *Il faut qu'il accepte, ou qu'il aille pourrir dans un cul-de-basse-fosse.* » Raspail persista dans son refus. Alors commença cette série de procès qui l'ont tenu pendant cinq ans en prison sous Louis-Philippe. En 1832, il était dans les prisons de Versailles; après les journées de juin, il fut ramené de Versailles à Paris, à pied, les menottes aux mains, avec une bande de voleurs. En 1835, condamné politique et voué par le gouvernement à l'infamie, on crut le déshonorer en le plaçant à la Force, dans une chambre composée de cinq lits; les quatre autres lits étaient occupés par Lacenaire, David et deux autres prisonniers qui ont péri sur l'échafaud comme assassins.

En 1834, Raspail et Kersausie fondèrent le *Réformateur*; dans ce journal toutes les questions de réforme furent discutées. Raspail a prouvé que le sol de la France peut produire une quantité suffisante d'aliments pour nourrir soixante millions d'hommes; si donc tant de citoyens sont dans la misère, c'est la faute des gouvernants. Raspail indiquait les moyens d'améliorer le sort matériel de tous les citoyens, sans toucher au droit de propriété. Il avait d'ailleurs publié en 1832 un traité d'agriculture, dans lequel toutes ces questions d'économie rurale sont étudiées. C'est dans ce livre que se trouvent les premières idées sur l'utilité des *associations agricoles*, idées dont plus tard M. Bugeaud s'est emparé sous le nom de *comices agricoles*, idées qui seront bientôt réalisées. Le *Réformateur* parut pendant treize mois. Les lois de septembre défendirent de se dire *républicain*, elles exigeaient cent mille francs de cautionnement; Raspail était en prison à la Force, le *Réformateur* tomba sous tant d'attaques.

Raspail avait publié un grand nombre d'ouvrages :

1° *Traité d'Agriculture*, 5 vol. in-18.

2° *Nouveau Système de Chimie organique*, 2 vol.

3° *Nouveau Système de Physiologie végétale et de botanique*, 2 vol.

4° *La Pologne sur les bords de la Vistule et dans l'émigration*, 1 vol.

Et de plus, dans différents journaux, 150 mémoires sur divers points des sciences naturelles et chimiques.

Ses travaux scientifiques le conduisirent à l'étude de la médecine, et il a porté dans cette science ce génie d'invention qui caractérise tous ses travaux. Ses idées nouvelles ont été mal accueillies par la plupart des médecins. C'est le sort de tous les novateurs. Malheureusement les médecins ont répandu des calomnies indignes sur Raspail, et il n'a pas tenu à eux qu'il ne fût considéré comme un de ces misérables charlatans qui exploitent la crédulité publique dans l'intérêt de leur fortune. La vie tout entière de Raspail et l'exposition simple de la vérité suffisent pour répondre à de telles attaques. Pendant six ans, Raspail a donné des conseils à 500 malades chaque jour, et nous pouvons affirmer qu'il n'a jamais bénéficié de la moindre somme pour ses conseils. La vente de ses ouvrages a suffi pour le sortir, lui et sa famille, de la misère dans laquelle tant de persécutions l'avaient plongé. Maintenant il n'est pas riche, mais il est habitué à vivre de peu et à trouver le bonheur, non dans les jouissances de la fortune, mais dans l'étude des sciences et dans le bien qu'il peut faire à ceux qui souffrent.

Parmi tant de travaux qui font de Raspail un homme supérieur, une qualité domine peut-être : c'est l'éloquence. Il en a donné bien souvent des preuves devant les tribunaux, et dans ses défenses à la chambre des députés et à la chambre des pairs, lors du célèbre procès d'avril. Son éloquence a surtout besoin de l'attaque ; dans les répliques il est su-

blime, c'est cette qualité qui le rendrait si terrible aux réactionnaires de l'Assemblée nationale.

Nous ne saurions passer sous silence un trait qui caractérise l'énergie de cet homme hors ligne :

Le lendemain du grand événement révolutionnaire, le 25 février, dans la matinée, un bruit sourd agitait les faubourgs: *On va proclamer la régence !* Ce qui fit supposer cette intention au gouvernement provisoire, ce fut son hésitation à proclamer la République. La première proclamation avait été faite *au nom du peuple souverain;* dans la seconde on promettait un *gouvernement républicain*. Raspail descend sur la place de Grève, entouré de tout le faubourg Saint-Marceau. Arrivé à la grille : « On ne passe pas! lui crie-t-on. — Le peuple passe! » réplique-t-il de sa voix tonnante. Et le peuple se met en devoir d'ébranler la grille à son signal. Arrivé à la salle des délibérations, suivi d'une foule immense, armée, frémissante, il entre seul au milieu du gouvernement. Il regarde avec dédain ces soi-disant élus du peuple :

« Que faites-vous ici? on dit que vous hésitez à proclamer
» la République, et qu'une régence va dominer la révolu-
» tion. Malheur à vous, si vous y pensez! Ecoutez ces cris,
» ces clameurs; voyez ces épées, ces fusils. Si vous n'avez
» pas mis, dans une heure, *République française* en tête de
» vos proclamations, vous ne sortirez pas vivants d'ici. »

Et Raspail se retira. La République fut proclamée.

Après le 24 février, il n'avait qu'à continuer son rôle. Les hommes de la régence, les républicains qui trouvent que tout est pour le mieux quand eux-mêmes se trouvent bien étant au pouvoir, il se trouve, lui, comme tous les démocrates, persécuté; sa place était naturellement marquée au donjon de Vincennes.

Raspail au donjon de Vincennes, alors qu'il ne pouvait plus se défendre, la voix de ses ennemis semble avoir grandi par l'espoir de l'impunité. Il a laissé venir la calomnie

jusqu'à lui sans s'émouvoir et sans répondre. Les 72 mille voix que les électeurs de la Seine lui ont données aux dernières élections, alors qu'il était prisonnier, ont dû prouver à ses persécuteurs que l'*ami du peuple* a de nombreuses sympathies.

Bientôt, nous l'espérons, sur le banc des accusés, Raspail fera entendre sa voix puissante. L'accusé se fera accusateur, il demandera aux hommes du pouvoir ce qu'ils ont fait de cette France que le peuple de Février leur avait confiée si belle et si grande. Encore quelques jours et le peuple aura son tribun.

LYON. — Imprimerie de Rey-Sézanne, rue Saint-Côme, 8.

